

1. ANCIEN TESTAMENT

SAMUEL ET DAVID

SAMUEL, SON ENFANCE, SON APPEL, SA VIE

Samuel est le dernier des juges d'Israël.¹ Comme ses prédécesseurs,² il délivre le peuple d'Israël de ses ennemis et rend la justice. Samuel joue aussi le rôle d'un prêtre³ et, comme Moïse, d'un prophète (la voix de Dieu), le premier auprès de toutes les tribus en terre d'Israël.⁴

Sa naissance, son enfance (1 Samuel 1 et 2)

Elcana vivait à Rama-de-Souf, en Éphraïm, avec ses deux femmes. Sa première épouse, Anne, que Elcana aime tout particulièrement, est stérile. Pennina, sa deuxième épouse, a des enfants. Elle ne manque jamais de blesser Anne en se moquant d'elle, la femme à qui le SEIGNEUR n'a pas donné d'enfant. Chaque année, Elcana se rend en famille à Silo⁵ pour offrir un sacrifice au SEIGNEUR. Un jour, Anne a le cœur très lourd. Elle refuse de manger et va prier dans la maison du SEIGNEUR en pleurant beaucoup. Si le SEIGNEUR lui donne un fils, promet-elle, elle le mettra au service de Dieu pour toujours et on ne lui coupera jamais les cheveux (Nombre 6.5). Le prêtre Héli l'observe, assis sur son siège à l'entrée du lieu saint. Il croit qu'elle a trop bu et veut la chasser, mais Anne lui explique sa peine. Héli lui souhaite alors que le SEIGNEUR l'exauce et Anne repart en paix et accepte de manger. La famille retourne à Rama et Anne devient enceinte, accouche d'un garçon qu'elle appelle Samuel – en hébreu, *shemu'el*, son nom est

¹ Selon la tradition juive évoquée par Paul dans Actes 13.20.

² Après Moïse et Josué, Otniel, fils de Quenaz, le petit frère de Caleb, Éhoud, fils de Guéra, Chamgar, fils d'Anath, Débora, une prophétesse épouse de Lapadoth, qui vainc Sisra et ses 900 chars de fer, Gédéon, fils de Yoach, vainqueur des Madianites, Tola, fils de Pouva, Yaïr, de Galaad, Jéfté, courageux soldat, fils d'une prostituée et d'un homme appelé Galaad, Ibsan de Bethléem, Élon, de la tribu de Zabulon, Abdon, fils de Hillel, Samson, fils de Manoa et d'une femme à laquelle un ange du SEIGNEUR annonce qu'elle aura un enfant (voir le livre des Juges). Samson est entièrement consacré au SEIGNEUR et le signe de cette consécration, outre l'abstinence de l'alcool, est de ne pas se couper les cheveux (voir Nombre 6.1-21).

³ Dans 1 Samuel 16.4-5, on voit Samuel offrir un sacrifice et présider la cérémonie du sacrifice, rôle que Moïse réservait pourtant aux descendants de la tribu de Lévi.

⁴ Selon la tradition juive évoquée par Pierre dans Actes 3.24.

⁵ Silo est situé à 30 kilomètres au nord de Jérusalem. C'est là que se trouvent la Tente de la rencontre et le prêtre Héli, ainsi que les deux fils d'Héli, Hofni et Pinhas.

Dieu – parce que Dieu a écouté la demande d'Anne. Anne chante alors un magnifique cantique au SEIGNEUR (1 Samuel 2.1-10), qui fait penser aux paroles de celui de Marie (Luc 1.42-55). Quand l'enfant est sevré, Anne tient sa promesse en allant à Silo. Là, elle demande à Héli de garder Samuel, qu'elle offre pour le service du SEIGNEUR sous la conduite du prêtre Héli. Chaque année, Anne coud un petit vêtement qu'elle apporte à Samuel. Le SEIGNEUR bénit Anne, qui met au monde trois fils et deux filles. Le jeune Samuel, vêtu d'un pagne de lin, accomplit son service devant le SEIGNEUR. Alors que les fils de Héli pèchent gravement envers le SEIGNEUR en abusant de leur autorité de prêtres et en traitant sans respect ce qu'on offre à Dieu, Samuel grandit et se rend agréable au SEIGNEUR et à tous.

L'appel de Samuel (1 Samuel 3)

À cette époque-là, il était rare que le SEIGNEUR parle à quelqu'un. Le jeune Samuel dort dans la tente du SEIGNEUR, près du coffre sacré qui contient les tablettes de l'Alliance et le porte-lampes où l'huile d'olive brûle du soir au matin.⁶ L'huile brûle encore quand Samuel entend qu'on l'appelle. Il répond « *Je suis là* » et il court vers Héli endormi. Héli, réveillé, lui dit qu'il ne l'a pas appelé et l'envoie se recoucher. La scène se reproduit deux autres fois. Samuel ne sait pas que c'est le SEIGNEUR qui l'appelle parce que le SEIGNEUR ne lui a jamais parlé. Mais Héli comprend ce qui se passe et dit à Samuel de retourner se coucher. Si on l'appelle encore, il devra répondre : « *Parle, SEIGNEUR, ton serviteur écoute.* » C'est ce qui arrive, et le SEIGNEUR annonce à Samuel qu'il va frapper Israël d'un grand malheur, et que la famille de Héli va être frappée à cause de leur faute. Héli a laissé faire ses fils, et lui et sa famille ne seront jamais pardonnés.

Samuel a peur d'annoncer la parole du SEIGNEUR

Samuel reste couché jusqu'au matin. Il a peur de raconter ce que Dieu lui a dit à Héli. Mais Héli le menace et le fait parler. Samuel annonce alors à Héli ce que Dieu lui a dit. Annoncer la parole de Dieu n'est pas facile. On a peur de blesser, peur de se faire mal voir, peur de perdre une amitié... Aujourd'hui encore, le silence règne dans le chaos d'un monde qui insulte Dieu et ses commandements d'amour et de justice. Dénoncer le mal auprès de ceux qui nous entourent semble beaucoup plus difficile que dénoncer le mal lointain.

⁶ Le coffre : voir Exode 25.10-22 ; le porte-lampes, voir Exode 27.20-21.

Samuel devient prophète et juge (1 Samuel 3.19 à 7.17)

Le jeune Samuel grandit et le SEIGNEUR est avec lui. Samuel annonce au peuple d'Israël tout ce que le SEIGNEUR lui dit. Et tout ce qu'il annonce de la part du SEIGNEUR se réalise. Le châtement d'Israël, annoncé aux prophètes, se réalise : les Philistins prennent le coffre de l'Alliance, les fils de Héli sont tués, Héli et sa belle-fille meurent. Mais terrorisés par les malheurs qui surviennent autour du coffre de l'Alliance, les Philistins le renvoient aux Israélites. Toutes les tribus d'Israël apprennent que Samuel est vraiment un prophète du SEIGNEUR. Les Israélites veulent se rapprocher du SEIGNEUR, et Samuel les réunit à Mispá. Là, les Israélites reconnaissent leurs péchés, jeûnent et demandent à Samuel de crier à Dieu pour être délivrés des Philistins. Samuel devient le juge d'Israël et Dieu donne la victoire aux Israélites. Samuel restera juge toute sa vie. Il partage son temps entre Béthel, le Guilgal, Mispá et Rama, la ville où il habite et où il rend aussi la justice. C'est là qu'il construit un autel au SEIGNEUR.

Les Israélites veulent un roi (1 Samuel 8)

Il semble que Samuel, devenu vieux, ait le même problème que Héli : ses fils Joël et Abia, qu'il nomme juges du peuple d'Israël à Berchéba, sont corrompus par l'argent et rendent des jugements injustes. Les anciens d'Israël demandent alors à Samuel de leur donner un roi pour les gouverner, comme cela se fait chez tous les autres peuples. Samuel prend très mal cette demande et se pense rejeté par le peuple. Il prie le SEIGNEUR qui lui explique que ce n'est pas lui, Samuel, qu'on rejette, mais Dieu. Le SEIGNEUR dit à Samuel d'accepter la demande des anciens après les avoir prévenus de tous les abus que la monarchie allait entraîner pour le peuple d'Israël. Samuel fait alors une liste de ces abus pour les Israélites. Quand ces derniers, se sentant exploités et traités comme des esclaves crieront vers le SEIGNEUR à cause du roi qu'ils auront choisi, le SEIGNEUR ne leur répondra pas. Mais les Israélites veulent quand même un roi, un chef, un grand guerrier. Le SEIGNEUR demande alors à Samuel de leur donner ce roi.

Ce passage est intéressant parce qu'il nous montre clairement la différence entre une magistrature au service du peuple, de la justice et du bien, et un pouvoir – la monarchie – qui s'entoure de privilèges et qui voit le peuple comme des sujets au service du roi. Dans l'Évangile de Jean (13.1-20), Jésus souligne cet aspect d'un souverain serviteur du peuple. Lui, le SEIGNEUR et le Maître, a lavé les pieds de ses disciples. À nous d'appliquer cet exemple dans chacune des

situations où nous assumons un rôle d'autorité. D'abord dans la famille – le rôle d'un parent par rapport aux enfants que Dieu lui a confiés –, puis au travail, puis dans la communauté, dans la société et pourquoi pas aussi – et surtout – dans la hiérarchie de l'Église ? Quel est le rôle de ceux qui sont appelés à diriger le peuple ?

Saül (1 Samuel 9 – 11 ; 13 - 31)

Samuel reçoit l'ordre du SEIGNEUR de consacrer Saül, fils de Quish, un notable de la tribu de Benjamin, comme chef d'Israël. Il l'oint d'huile d'olive en lui disant que c'est le SEIGNEUR lui-même qui le consacre comme chef du peuple de Dieu. La nuance est importante : Dieu appelle Saül à servir de chef au peuple de Dieu et non de chef du peuple de Saül. Il ne lui donne pas ce peuple, mais appelle Saül à le servir. Puis, devant le peuple, Samuel procède à un tirage au sort qui désigne Saül comme vainqueur parmi toutes les tribus et tous les clans d'Israël. Samuel lit alors au peuple le droit du roi, et le peuple acclame Saül comme son roi.

Les dernières recommandations de Samuel (1 Samuel 12)

Les Israélites et Saül, proclamé roi, font une grande fête à Guilgal. Samuel s'adresse alors aux Israélites et leur demande s'ils ont quelque chose à lui reprocher, lui qui ne s'est jamais enrichi à leurs dépens. Les Israélites lui répondent que lui, leur juge Samuel, ne leur a jamais fait de tort ni jamais demandé un cadeau. Samuel leur trace alors le cours de leur histoire depuis que Moïse et Aaron les ont fait sortir d'Égypte. Malgré la protection du SEIGNEUR à travers les juges, ils l'ont souvent oublié pour adorer les Baals et les Astartés. Ces faux dieux ne leur servent à rien, et ils ne peuvent sauver personne puisque ce sont des faux dieux. Pourtant, quand, vaincus par leurs ennemis, ils ont appelé Dieu au secours, le SEIGNEUR leur a envoyé Gédéon, Bédan,⁷ Jéfté et lui, Samuel. Et maintenant qu'ils vivent en sécurité dans le pays que le SEIGNEUR leur a donné, voyant que Nahach, le roi des Ammonites veut les attaquer, ils ont réclamé un roi à Samuel ! Pourtant, c'est le SEIGNEUR, leur Dieu qui est leur roi ! Et Dieu leur a donné un roi. Samuel exhorte les Israélites et le roi qui les gouverne, à continuer à suivre le SEIGNEUR leur Dieu. S'ils ne le font pas, la puissance du SEIGNEUR pèsera sur eux, comme sur leurs ancêtres. Samuel illustre ainsi ses propos : il fait tomber la pluie et gronder le tonnerre alors que c'est la

⁷ Bédan est sans doute une autre orthographe pour Abdon, fils d'Hillel (Juges 12.13).

saison où il ne pleut pas. Le peuple a alors très peur et regrette d'avoir demandé un roi. Mais Samuel les rassure. Si les Israélites ne s'éloignent pas du SEIGNEUR et le servent de tout leur cœur, Dieu ne les abandonnera pas, parce qu'il veut montrer la grandeur de son nom. Mais s'ils font le mal, ils mourront, eux et leur roi.

Dieu rejette Saül (1 Samuel 13 à 15)

Mais Saül va gravement irriter le SEIGNEUR et perdre le soutien de Samuel. Après la faute du roi Saül, qui usurpe le rôle cérémonial de prêtre et offre un sacrifice complet à Dieu (1 Samuel 13.10-14), Samuel annonce à Saül que le SEIGNEUR va chercher un autre homme pour l'établir comme chef de son peuple. Sourd à cet avertissement, Saül commet une deuxième faute en désobéissant au SEIGNEUR et à Samuel pour plaire à ses soldats (1 Samuel 15) et Samuel lui annonce que le SEIGNEUR lui arrache le pouvoir royal pour le donner à un autre, meilleur que lui (verset 20). Samuel ne reverra plus Saül, et il est triste à cause de lui (verset 35).

Samuel oint David (1 Samuel 16.1-13)

Le SEIGNEUR interpelle Samuel, lui reprochant de pleurer à propos de Saül. Le SEIGNEUR l'a rejeté, et Saül ne sera plus roi d'Israël. Samuel doit prendre de l'huile pour oindre un autre roi parmi les fils de Jessé à Bethléem. Samuel obéit et voit défiler devant lui Éliab, beau et grand, mais ce n'est pas lui que Dieu a choisi, lui qui ne juge pas comme les êtres humains. Les gens font attention à ce qui se voit, mais le SEIGNEUR regarde le fond du cœur. Puis Abinadab passe, mais ce n'est pas lui que Dieu choisit. Vient Chamma, mais ce n'est pas lui non plus. Jessé fait passer ainsi sept de ses fils devant Samuel, mais le SEIGNEUR ne choisit aucun d'eux. Samuel demande alors à Jessé s'il lui a présenté tous ses fils. Jessé lui répond qu'il y a encore David, le plus jeune, qui garde les moutons dans les champs. Samuel le fait chercher. David arrive. Il a le teint clair, avec de beaux yeux et un beau visage. Le SEIGNEUR le désigne à Samuel, qui prend l'huile et la verse sur la tête de David devant ses frères. L'Esprit du SEIGNEUR descend sur David et Samuel, qui retourne à Rama. Plus tard, alors que Samuel aura oint David comme nouveau roi, Saül et ses trois fils Jonathan, Abinadab et Malkichoua mourront dans un combat contre les Philistins sur le mont de Guilboa (1 Samuel 31).

La mort de Samuel (1 Samuel 25.1)

Quand Samuel, ce grand serviteur de Dieu, qui entendait la voix du Seigneur et lui obéissait meurt, tous les Israélites se rassemblent et font pour lui les cérémonies de deuil. Ils l'enterrent chez lui, à Rama.

DAVID

Le joueur de cithare (1 Samuel 16.14-23)

Après que l'Esprit du SEIGNEUR a quitté Saül, c'est un esprit mauvais qui vient l'habiter et le fait souffrir. Les conseillers du roi lui suggèrent de recourir à la musique pour apaiser son âme. Ils lui trouveront un joueur de cithare, un bon musicien, qui le calmera quand l'esprit mauvais viendra le tourmenter. Un des serviteurs connaît David, fils de Jessé, un bon musicien, valeureux combattant, intelligent et beau et plein de la présence de Dieu. David devient le musicien et le porteur d'armes de Saül.

David et Goliath (1 Samuel 17.1-54)

David n'est pas seulement bon musicien. Quand il n'est pas au service du roi, il retourne chez lui, à Bethléem, garder les moutons de son père tandis que ses trois frères aînés, Éliab, Abinadab et Chamma accompagnent Saül parti en guerre contre les Philistins. Jessé envoie David ravitailler ses frères et les officiers sur le champ de bataille. C'est là qu'un guerrier philistin colossal, Goliath, affronte l'armée israélite et l'abreuve d'insultes et de provocations. Personne n'ose affronter le redoutable Goliath. Saül a pourtant promis de grandes richesses et la main de sa fille, tout comme une exemption familiale d'impôts à celui qui parviendra à tuer Goliath. Comme David se renseigne sur Goliath, Éliab se fâche contre lui et le traite de petit orgueilleux. Mais David continue à poser des questions. Saül finit par l'apprendre et fait venir David qui lui propose de le débarrasser de Goliath. Saül ne voit pas comment un jeune homme sans expérience de soldat pourrait vaincre le guerrier redoutable qu'est Goliath. David raconte alors au roi comment il protège les moutons de son père en les arrachant de la gueule des lions et d'autres bêtes sauvages, comment il les saisit à la gorge et les tue. Le SEIGNEUR qui le protège fera de même quand il combattra ce Philistin. Saül accepte alors et revêt David de son équipement de guerre, son casque, sa cuirasse et son épée. Mais l'équipement est trop lourd et David ne peut avancer. Il enlève l'équipement, prend son bâton, choisit cinq pierres bien lisses

au bord du torrent, les met dans son sac de berger, prend sa fronde et s'avance vers Goliath. Le guerrier colossal, précédé d'un homme qui porte son bouclier, s'avance et se moque du jeune homme frêle qui le défie. Il en fera de la nourriture pour les oiseaux et les animaux sauvages. David lui répond qu'il s'avance contre lui au nom du Dieu de l'armée d'Israël, qui va le livrer entre ses mains et que lui, David, va lui couper la tête. C'est le corps de Goliath qui sera donné en pâture aux oiseaux et aux animaux sauvages, et tout le monde apprendra que les Israélites ont un Dieu. David lance une pierre qui va frapper et s'enfoncer dans le front de Goliath. Le guerrier tombe. David tire l'épée de Goliath de son étui et lui coupe la tête. Les Philistins, décontenancés par la mort de leur champion, se mettent à fuir, poursuivis par les Israélites. Les corps des Philistins couvrent bientôt la route de Charaïm jusqu'à Gath et Écron.⁸

David et Jonathan (1 Samuel 18.1-4 ; 19.1-7 ; 20 à 21.1)

Jonathan, le fils de Saül, s'attache à David et fait un pacte d'amitié avec lui parce qu'il l'aime comme lui-même. Il lui donne son vêtement, son épée, son arc et sa ceinture. Cette amitié durera toujours, même lorsque Jonathan verra le trône lui échapper en faveur de David. Quand Saül cherchera à se débarrasser de David, Jonathan prendra fait et cause pour son ami et lui sauvera la vie.

David devient très populaire, Saül a peur de lui et cherche à le tuer (1 Samuel 18.5-16 ; 19.11-13 ; 20 et 21 ; 22 et 23)

Après son combat avec Goliath, David continue à se battre victorieusement contre les Philistins. Il devient si populaire que les femmes de tout Israël chantent « *Saül a battu 1 000 ennemis, David en a battu 10 000* ». Ce chant déplaît fortement à Saül qui commence à voir en David un rival. Un jour, alors que David joue de la cithare pour calmer Saül, celui-ci tente à deux reprises de le transpercer de sa lance. Comme David lui échappe, Saül comprend que le SEIGNEUR l'a quitté pour être avec David. Il envoie alors ce dernier au combat à la tête d'une armée de 1 000 soldats en espérant que les Philistins tueront le jeune guerrier. David revient victorieux – le SEIGNEUR est avec lui – et encore plus populaire et aimé des gens d'Israël et de Juda parce que c'est David qui marche à leur tête dans les

⁸ La fin du chapitre 17 est répétitive, comme si deux récits étaient juxtaposés. Saül semble découvrir David grâce à son serviteur Abner, qui le présente à Saül. C'est en quelque sorte une deuxième version de la rencontre de David et du roi, pas nécessairement divergente de la première.

combats. Saül propose alors à David d'épouser sa fille aînée, Mérah. David, très humble, répond au roi qu'il est trop modeste pour devenir son gendre. Saül donne Mérah à un autre homme, Adriel. Mikal, l'autre fille de Saül, tombe alors amoureuse de David. Cela plaît à Saül qui propose une deuxième fois à David de devenir son gendre. Saül voit ce mariage comme un piège pour faire tomber David aux mains des Philistins. Aux émissaires du roi venus le trouver pour lui offrir Mikal, David évoque à nouveau son peu d'importance et sa pauvreté. Saül lui fait alors proposer une épreuve qui illustrera la valeur militaire de David : rapporter au roi 100 prépuces de Philistins pour le venger de ses ennemis. De cette façon, Saül compte bien faire tomber David entre les mains des Philistins. Avant le délai fixé par le roi, David et ses hommes partent au combat et tuent 200 Philistins. David fait remettre leurs prépuces à Saül. Saül lui accorde alors sa fille Mikal. Il comprend que le SEIGNEUR est avec David et que sa fille Mikal aime ce rival. Il a peur de David et se met à le détester. Jonathan prend vigoureusement la défense de son ami David et finit par convaincre Saül de laisser vivre David et de le reprendre à son service.

David inflige à nouveau une grande défaite aux Philistins. Mais Saül tente à nouveau de tuer David en le clouant au mur avec sa lance alors que ce dernier joue de la cithare pour lui. David esquive et fuit. Saül envoie des gens pour surveiller la maison de David et se saisir de lui le matin. David évoque cette fuite dans son Psaume 59 (58), un psaume d'appel à l'aide où David crie au SEIGNEUR de se réveiller et de regarder ce qui se passe et de punir ses persécuteurs. Et David, confiant dans l'intervention du SEIGNEUR, chante alors pour son Dieu plein d'amour, son protecteur et son abri sûr au moment du malheur. Ce psaume où David ose demander au SEIGNEUR de se réveiller et de regarder ce qui se passe montre le degré d'intimité que David avait avec Dieu, un Dieu vivant, qui intervient quand on l'appelle. Grâce à une ruse de Mikal, David parvient à s'enfuir. David se réfugie alors chez Samuel à Rama et tous deux vont habiter à Nayot, près de Rama. Saül envoie alors ses soldats à Nayot pour arrêter David. Mais ceux-ci, saisis par l'Esprit de Dieu, tombent en transes. Saül envoie d'autres gens, qui tombent eux aussi en transes, ainsi qu'un troisième groupe envoyé par Saül. Saül lui-même arrive à Rama et demande où sont David et Samuel. Quand Saül arrive à Nayot, l'Esprit de Dieu le saisit et il tombe en transes devant Samuel.

David s'enfuit et rejoint Jonathan pour implorer son aide auprès de Saül. Les deux amis conviennent alors d'une stratégie qui permettra de découvrir les

véritables intentions de Saül à l'occasion d'un repas lors de la fête de la nouvelle lune. Lors de ce repas, Saül entre dans une grande colère quand Jonathan excuse David. Jonathan prévient ce dernier et les deux amis se retrouvent et se jurent mutuelle fidélité. Ahimélek, un prêtre de Nob, accueille David et, parce que David et ses hommes sont affamés et qu'il n'y a pas d'autres pains, il accepte de lui donner des pains consacrés au SEIGNEUR. C'est cette liberté de Ahimélek que Jésus va reprendre, quand, accusé par les Pharisiens de désobéir à la loi du sabbat, il rétorque qu'un jour, David et ceux qui étaient avec lui avaient faim et qu'ils sont entrés dans la maison de Dieu et mangé les pains offerts à Dieu alors qu'ils n'avaient, selon la loi (Lévitique 24.5-9), pas le droit d'en manger, ni David, ni ceux qui l'accompagnaient. En fait, seuls les prêtres avaient le droit d'en manger ! Jésus souligne ainsi que Dieu désire l'amour, et non les sacrifices d'animaux et que le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (Luc 12.1-8 ; Marc 2.27). Ahimélek donne aussi l'épée de Goliath à David. David veut se réfugier chez les Philistins de Gath, mais, reconnu par ses ennemis comme celui dont on chante « *Saül a battu 1 000 ennemis, David en a battu 10 000* », il prend peur et se fait passer pour fou pour échapper au roi Akich/Abimélek⁹. Cet épisode, David en fera les Psaumes 56 (55), un psaume d'appel à l'aide au SEIGNEUR quand, reconnu, il se fait arrêter, et 34 (33), un psaume de délivrance quand Akich/Abimélek se contente de le chasser de sa maison.

Malheureusement Doëg, un Édomite chef des bergers de Saül avait assisté à la scène quand Ahimélek avait reçu David. Quand Saül, apprenant qu'on avait vu David, exhorte ses serviteurs à dénoncer son gendre, Doëg lui rapporte ce qu'il a vu. Furieux, ce dernier demande à ses hommes de tuer tous les prêtres de Nob. Comme ses soldats refusent de faire du mal à des prêtres, c'est Doëg qui tuera les 85 prêtres de Nob. Et Saül fait aussi massacrer tous les habitants de Nob, hommes, femmes, enfants et bébés, ainsi que tous les animaux. Seul un fils de Ahimélek, Abiatar, réussit à s'échapper et à rejoindre David, devenu entre-temps chef de bande, un groupe composé de ses frères, de gens en difficulté et de tous les mécontents, environ 400 hommes. C'est contre Doëg que David compose le Psaume 52 (51), où David appelle la destruction divine sur cet odieux personnage, tout en remerciant son Dieu qui agit et en la bonté duquel il met son espoir.

⁹ Akich, rapporté sous le nom d'Abimélek dans le Psaume 34 (33).

Ces rappels historiques nous aident à comprendre le ton parfois très vindicatif des psaumes de David : trahisons, complots, persécutions, et bien d'autres circonstances douloureuses que nous découvrons au fur et à mesure que nous avançons dans l'histoire de la vie du jeune berger musicien devenu roi oint de Dieu. De même, la lecture des psaumes en question nous aide à découvrir les états d'âme de David et son extraordinaire confiance en l'amour et la tendresse du SEIGNEUR, son rocher, sa forteresse, son abri dans les jours de tempête, celui qui le rassure et le mène vers de verts pâturages, comme l'exprime si bien le psaume 23 (22).

David libère Quéila des Philistins, mais Saül le poursuit (1 Samuel 23)

Abiatar, le fils du prêtre Ahimélek, a emporté avec lui les objets sacrés qui servent à consulter le SEIGNEUR. Il confirme à David qu'il doit attaquer les Philistins et libérer Quéila. Mais les compagnons de David ont peur. David consulte à nouveau le SEIGNEUR qui lui répond qu'il livrera les Philistins en son pouvoir. Et David vainc les Philistins. Saül, apprenant que David est à Quéila, rassemble toute l'armée pour s'emparer de David. David demande alors au SEIGNEUR si la population de Quéila va le livrer, lui et ses hommes, à Saül. Le SEIGNEUR lui répond par l'affirmative, et David va se cacher dans le désert montagneux de Zif, à Horcha. Dans son Psaume 57 (56), David appelle le SEIGNEUR à l'aide, lui qui est son abri, le Dieu Très-Haut qui fera tout pour lui. David vient se réfugier à l'ombre des ailes du SEIGNEUR. C'est à Horcha que Jonathan le retrouvera et renouvellera avec David son pacte d'amitié. Les habitants de Zif rapportent à Saül où se trouve David, et Saül part à sa recherche. Le Psaume 54 (53), qui demande la défaite de ses ennemis, est une ardente prière au Dieu secourable qui montre sa bonté. Au moment où Saül est sur le point d'atteindre David et ses hommes, un messenger le prévient que les Philistins attaquent le pays, et Saül arrête de poursuivre David pour marcher contre les Philistins.

David, loyal à Saül, refuse de le tuer (1 Samuel 24 à 25.1 ; 26)

De retour de la bataille contre les Philistins, Saül s'entoure de ses 3 000 meilleurs soldats pour en finir avec David qui s'est réfugié dans le désert d'En-Guédi. David appelle Dieu à l'aide. Le Psaume 140 (139) proclame le SEIGNEUR comme la force qui sauve et protège lors du combat. C'est là qu'un jour, Saül voit une grotte et y entre pour se soulager. David y est caché avec ses hommes. Ceux-

ci poussent David à tuer Saül, mais David refuse, coupe doucement un morceau du vêtement de Saül et empêche ses compagnons de tuer « *son maître, consacré par le SEIGNEUR lui-même* ». Quand Saül sort et reprend la route, de loin, David lui crie qu'il ne lui veut aucun mal, et montre le bout de vêtement coupé pour le prouver. Saül, ému, lui demande alors de lui jurer que, quand le SEIGNEUR le récompensera et qu'il deviendra roi, il ne tuera pas les membres de sa famille. David lui en fait le serment. C'est à cette époque que Samuel meurt. L'épisode de la grotte se renouvellera quand David parviendra à s'introduire dans le camp de Saül endormi, lui volera sa lance et sa gourde d'eau. Il empêchera son compagnon Abichaï de tuer Saül. Plus tard, loin du camp de Saül, il criera en direction de l'armée et montrera la lance et la gourde en disant à Saül que la vie de son roi est précieuse pour lui. David continuera son chemin, et Saül rentrera chez lui. Quel magnifique exemple de fidélité et de loyauté ! C'est ainsi que David montre que, pour lui, la vengeance appartient à Dieu.

David, Nabal et Abigaïl (1 Samuel 25)

Après les funérailles de Samuel à Rama, David et sa bande retournent au désert de Paran. Un riche éleveur, Nabal, vit à Maon, avec sa belle et intelligente épouse, Abigaïl. Lui-même est un homme très dur et méchant. Un jour de fête, David, qui avait protégé les troupeaux de Nabal, lui demande poliment de la nourriture, mais se fait insulter. Furieux, David, accompagné de 400 de ses hommes, s'apprête à faire un mauvais sort aux gens de la maison de Nabal. Abigaïl, sans rien dire à son mari, envoie ses serviteurs apporter un petit festin à David et ses hommes. Elle les suit et, en arrivant vers David, s'incline devant lui en le suppliant de pardonner la méchanceté de son bon à rien, son fou de mari. David, ému, accepte les cadeaux d'Abigaïl et renonce au mal qu'il s'apprêtait à faire subir aux gens de Nabal. Abigaïl apprend à Nabal ce qui s'est passé et ce dernier tombe, paralysé. Dix jours plus tard, il meurt. Quand David l'apprend, il fait chercher Abigaïl et il l'épouse. Il est déjà marié à Ahinoam de Izréel. Saül lui a repris sa première femme, Mikal, pour la donner à Palti, un homme de Galim. Cette polygamie, contraire au plan créateur de Dieu qu'évoquera plus tard Jésus (Genèse 2.24 ; Matthieu 19.4-9), aura des conséquences graves dans la vie familiale de David.

David, mercenaire sans pitié (1 Samuel 27.1 à 28.2 ; 29)

David a peur de Saül et fuit chez les Philistins, chez le roi Akich/Abimélek, roi de Gath, avec ses épouses et ses 600 hommes. Akich/Abimélek lui donne la ville de Siclag, où il s'établit et reste pendant un an et quatre mois. De là, il lance des attaques de pillage meurtrières contre une série de petites villes qui s'étendent jusqu'à la frontière avec l'Égypte. Il ne laisse aucun témoin. À Akich/Abimélek, David prétend revenir de raids contre des villes d'Israël. Akich/Abimélek lui accorde toute sa confiance parce qu'il croit que David attaque des Israélites et qu'ainsi ce dernier s'est définitivement discrédité auprès des siens.

Les Philistins renvoient David qui bat les Amalécites (1 Samuel 29 et 30)

Les Philistins s'apprêtent à combattre les Israélites à Izréel. Les officiers du roi Akich/Abimélek font renvoyer David, qu'ils ont peur de voir se retourner contre eux. David et ses hommes rentrent alors à Siclag, que les Amalécites, entre-temps, ont détruite en faisant prisonniers les femmes et les autres habitants. David et ses hommes sont atterrés. Le prêtre Abiatar consulte le SEIGNEUR avec les objets sacrés et dit à David qu'il doit poursuivre les Amalécites et délivrer les prisonniers. David bat les Amalécites et retrouve tout ce qu'ils ont emporté en plus de troupeaux de moutons, de chèvres et de chameaux. 200 de ses hommes, très fatigués, n'ont pas participé à la poursuite. David impose à ses hommes un partage en règle des biens saisis et en fait une loi de solidarité. David aime la justice et le partage.

David pleure Saül et Jonathan (2 Samuel 1)

Quand il apprend la mort de Saül et de Jonathan, David et ses hommes déchirent leurs vêtements, pleurent et jeûnent jusqu'au soir. David compose un chant de deuil touchant qui célèbre la vaillance du roi et de son meilleur ami Jonathan. Il semble que David ne ressent aucune amertume à l'endroit de Saül, qui avait pourtant tenté de le tuer à bien des reprises.

David, roi de Juda et Ichebaal, roi d'Israël (2 Samuel 2 à 4)

C'est à Hébron que les gens de Juda oignent David roi. Mais Abner, chef de l'armée de Saül, proclame Ichebaal, fils de Saül, roi d'Israël à Mahanaïm. Ichebaal sera roi pendant deux ans, et David, roi de Juda pendant sept ans. Joab devient le chef de l'armée de Juda. Abner et lui se font longtemps la guerre, et David

devient de plus en plus fort. À Hébron, les deux femmes et les quatre nouvelles épouses de David lui donnent six fils. Entre-temps, Ichebaal et Abner se brouillent et ce dernier négocie alors son passage dans le camp de David. David accepte à condition que Abner lui ramène sa femme Mikal, qui lui avait été enlevée et donnée à Paltiel. Abner s'est fait un ennemi juré de Joab en tuant Abichai, le frère de ce dernier. À l'insu de David, Joab tue traîtreusement Abner. David prend le deuil et appelle la vengeance divine sur l'assassin de Abner. Les Israélites comprennent alors que ce n'est pas David qui a fait assassiner Abner. Deux chefs de bande de Ichebaal tuent leur roi, lui coupent la tête et l'apportent à David, espérant sans doute une récompense. David, indigné, les fait exécuter. Tant à propos de l'assassinat d'Abner que celui de Ichebaal, David, indigné, montre qu'un roi juste et droit désapprouve et condamne le mal, même quand ces actions mauvaises lui sont favorables. David ne se réjouit pas de la mort de ses ennemis.

David, roi d'Israël, prend la ville de Jérusalem et y règne (2 Samuel 5 à 10)

Tout Israël proclame David roi à Hébron. David et ses soldats marchent alors sur Jérusalem et prennent Sion, la partie de la ville protégée par de grands murs. David s'y installe et l'appelle « Ville de David ». Il prend d'autres femmes et des concubines qui lui donnent onze fils et des filles. Il vainc plusieurs fois les Philistins. Puis David décide d'amener à Jérusalem le coffre sacré. Après un voyage lent et mouvementé, le coffre arrive enfin à Jérusalem. David, fou de joie, danse avec le peuple, mais se brouille avec Mikal, qui lui tient des propos désobligeants. David veut construire un temple pour le SEIGNEUR, mais Nathan, le prophète, lui dit de la part du SEIGNEUR que ce n'est pas lui qui le construira, mais l'un de ses fils. David étend son royaume. Il compose des psaumes de louange où il rappelle que c'est Dieu qui combat et assure la victoire, comme le proclame le Psaume 60 (59). David recueille le fils infirme de Jonathan, Mefibaal.

David et Batchéba, la femme d'Urie (2 Samuel 11 et 12)

L'année suivante, au moment de partir en guerre contre les Ammonites, David décide de rester à Jérusalem et d'envoyer son général Joab et ses officiers attaquer Rabba, la capitale ammonite. Alors que David se promène sur sa terrasse, il voit sa voisine, la femme de son officier hittite Urie se baigner. Elle est très belle. David l'invite et passe la nuit avec elle. Elle rentre chez elle. Plus tard, elle se trouve enceinte. David l'apprend et fait alors chercher Urie au front. Quand Urie

le rejoint et lui rapporte ce qui se passe au front, David lui offre un cadeau et lui dit d'aller se reposer quelques jours chez lui, mais Urie refuse. David le fait boire, mais Urie ne rentre pas chez lui et va dormir avec les gardes du roi. Le matin suivant, David écrit un mot à Joab dans lequel il lui demande de placer Urie à l'endroit le plus dangereux du combat et de l'y laisser seul pour que l'ennemi le frappe et le fasse mourir. Puis il confie la lettre à Urie pour que ce dernier la porte à Joab. Pendant le siège de Rabba, Joab s'arrange pour que Urie se fasse tuer. Quand le temps du deuil prend fin, Batchéba devient la femme de David et lui donne un fils. Mais ce que David a fait déplaît au SEIGNEUR. Le prophète Nathan se servira d'une parabole pour éveiller la conscience de David : *un pauvre berger chérit sa petite brebis. Un riche voisin vient la lui prendre pour préparer un repas.* David, ancien berger, se met en colère et dit que cet homme mérite la mort. Nathan lui montre alors que cet homme, c'est lui, David, qui a pris Batchéba et fait tuer Urie. Il lui annonce aussi qu'un jour, un de ses parents lui prendra ses femmes et que ce que David a fait en secret sera fait en plein jour. Et l'enfant de Batchéba, malgré les prières de David, meurt. Batchéba donnera un autre fils à David, Salomon. Cet épisode tragique sert de contexte au Psaume 51 (50).

David, père malheureux (2 Samuel 13 à 19)

Les problèmes de David avec ses enfants commencent avec Amnon, son fils aîné, qui viole sa demi-sœur Tamar. Le frère de Tamar, Absalom, fait tuer Amnon et s'enfuit. David finit par pardonner à Absalom, mais ce dernier complotte et, avec l'aide du traître Ahitofel, le grand conseiller du roi, s'installe à Jérusalem tandis que David doit s'enfuir. Ahitofel conseille à Absalom de coucher avec les femmes que le roi a laissées au palais pour se rendre odieux aux yeux de David. La violence des imprécations du Psaume 3 : « *Tu frapperas tous mes ennemis à la mâchoire, tu casseras les dents des méchants !* » s'explique alors. Mais ce psaume est aussi celui où David loue le SEIGNEUR qui relève son honneur et lui sert de bouclier. Aidé par son ami Houchaï et les prêtres Sadoc et Abiatar, David échappe à Ahitofel et Absalom et arrive à Mahanaïm et passe ses troupes en revue. Il se prépare à combattre Absalom, mais demande que la vie de son fils soit épargnée. Au combat, Joab tue malgré tout Absalom et David pleure douloureusement son fils avant de rentrer à Jérusalem.

David règne à Jérusalem (2 Samuel 20 à 1 Rois 2.1-9)

David nomme des fonctionnaires pour s'occuper des affaires du royaume. Saül avait rompu un vieux serment (cf. Josué 9.3-27) en voulant commettre un génocide contre les Gabaonites. Le SEIGNEUR avait alors envoyé une famine de trois ans sur le pays. David calme les Gabaonites, victimes de Saül, en leur livrant les enfants et petits-enfants de Saül, dont les cinq fils que Mérah avait donnés à Adriel, mais David laisse en vie Mefibaal, fils de Jonathan. David, après une nouvelle victoire contre les Philistins, remercie Dieu par un chant magnifique, qu'on retrouve dans le Psaume 18 (17). Plus tard, David, fier de son armée, attire de nouveau la colère du SEIGNEUR en faisant recenser Israël, comme pour mesurer sa puissance militaire, ce qui paraît comme un manque de confiance en Dieu. La peste tombe sur le pays, mais David s'humilie, rencontre l'ange du SEIGNEUR et lui demande d'être frappé à la place du peuple, lui qui est le seul à avoir fauté. Alors, le SEIGNEUR l'épargne et montre sa bonté envers le pays en arrêtant le grand malheur qui était tombé sur Israël. Devenu vieux, David fait consacrer roi Salomon. David a été roi pendant 40 ans : 7 ans à Hébron et 33 ans à Jérusalem.

En guise de conclusion

David, ancêtre du Christ, auteur de plusieurs psaumes messianiques (2, 16 [15], 22 [21], 31 [30], 40 [39], 110 [109]), n'a pas vécu la vie d'un saint. Avec Gédéon, Barac, Jéfté, Samuel et les prophètes, il fait néanmoins partie de la liste des croyants cités en exemple par l'auteur de la Lettre aux Hébreux (Hébreux 11.32). Comme eux, David a cru en Dieu, et Dieu s'est manifesté avec puissance dans sa vie. Ce qui est extraordinaire chez David et se reflète admirablement dans ses psaumes, c'est son humilité, sa foi et son désir de plaire au SEIGNEUR. Il ne se présente pas comme un juste méritant la faveur de Dieu, mais comme un humble pécheur implorant le secours de son SEIGNEUR, son rocher, sa forteresse, son abri sûr... Un pécheur repentant qui chante le salut divin et sa joie d'être pardonné. De toutes les pages de la Bible, les psaumes de David sont les plus souvent repris pour encourager les faibles, les malades, ceux qui traversent le deuil, ceux qui sont persécutés, tout comme les pécheurs qui ont besoin d'être relevés.

2. NOUVEAU TESTAMENT

QUELQUES MIRACLES DE JÉSUS

L'esprit rationnel, cet esprit qui résulte d'un raisonnement et non pas de l'expérience, n'était pas absent chez les antiques Grecs, comme Platon et Aristote. Cependant, à l'époque de Jésus, en Palestine comme dans le monde occupé par les Romains, l'expérience primait sur la raison. De même, dans notre civilisation, l'esprit rationnel ne s'est développé en fait qu'assez tard, après la Renaissance, avec Spinoza, Leibnitz, Hume et, surtout, Pascal et Descartes. Aujourd'hui, les miracles sont associés au merveilleux, à la magie ou à la superstition. Mais chez les contemporains de Jésus, personne ne mettait en doute les miracles ou, comme les appelaient Jésus et Jean, les « signes ». Le problème, alors, consistait à déterminer la provenance de la puissance qui permettait à une personne d'accomplir un miracle. Dans une société comme celle d'Israël, où chacun croyait au Dieu unique et invisible, le miracle était une manifestation de la puissance du Seigneur, un signe. Et c'est bien ainsi que Jésus présente ses interventions surnaturelles : elles annoncent la venue du Royaume dans la vie de ceux qui l'entourent. Le ministère évangélique de Jésus – manifester le Royaume de Dieu – commence à Cana par un miracle – un signe – alors que Jésus cède à la demande de sa mère et transforme l'eau en vin. À Jean le baptiste qui lui envoie ses disciples pour lui demander s'il est celui qui doit venir,¹⁰ ou s'il faut en attendre un autre, Jésus répond (Matthieu 11.2-6) :

« Allez raconter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez. Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent. Les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.¹¹ Qu'il est heureux, l'homme qui n'aura pas perdu confiance en moi ! »¹²

Jésus répond ainsi qu'il est l'accomplissement de la promesse du Serviteur, ce temps nouveau annoncé par le prophète Ésaïe, la Bonne Nouvelle du Royaume, la Vie éternelle avec Dieu, le Dieu unique et Tout-Puissant qui a créé le ciel et la terre et pour qui tout est possible, y compris la résurrection des morts, la guérison

¹⁰ Celui qui doit venir, c'est-à-dire le Messie.

¹¹ Cf. Ésaïe 26.19 (morts) ; 29.18 (sourds) ; 35.5-6 (aveugles, sourds, boiteux, pauvres) ; 61.1 (la Bonne Nouvelle).

¹² N'aura pas perdu confiance en moi, ou : n'aura pas été scandalisé en moi.

de la surdité, le retour à la vue des aveugles, la réhabilitation des infirmes, la Bonne Nouvelle du Royaume aux pauvres.

Les adversaires de Jésus – saducéens, pharisiens, maîtres de la loi – et même l'usurpateur Hérode ne doutent pas des miracles – Hérode va jusqu'à imaginer que Jésus puisse être Jean le baptiste revenu à la vie. Ce que les ennemis de Jésus nient, c'est que Jésus opère ses miracles avec la force de Dieu, comme le montre ce passage de Matthieu 12.22-28 :

On amène alors à Jésus un homme aveugle et sourd, qui est possédé par un démon. Jésus guérit cet homme, qui se mit à parler et à voir. Tout le monde est étonné et les gens se demandent : « Ce pourrait-il qu'il soit le Fils de David ? » Mais quand les pharisiens apprennent cela, ils disent : « C'est seulement par Bézélzéboul, le prince des démons, que cet homme chasse les démons ! » Jésus sait ce qu'ils pensent. Il leur dit alors : « C'est la fin d'un royaume quand ses habitants se battent entre eux. De même, une ville ou une famille ne peuvent que disparaître quand ses habitants ou ses membres se battent entre eux. Si Satan chasse Satan, c'est qu'il se bat contre lui-même. Alors, comment son royaume pourrait-il durer ? Or si moi, je chasse les démons en me servant de la puissance de Bézélzéboul, par quel moyen vos disciples les chassent-ils, eux ? Ce sont donc eux qui vous donneront tort. Mais si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, c'est que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous.

Jésus l'affirme ici : c'est par l'Esprit de Dieu que Jésus accomplit tous ses miracles. Plus tard, ses disciples feront de même – et plus encore –, leur promet Jésus (Jean 14.12) :

« Je vous le dis, oui : celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais. Et il en fera d'autres, encore plus grandes, parce que je m'en vais auprès du Père. Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. Ainsi, le Fils manifestera la gloire du Père. Si vous demandez quoi que ce soit en mon nom, je le ferai. »

Mais en quel nom adresser une requête au Père ?

Encore faut-il savoir en quel nom adresser notre requête au Père de miséricorde : le nom de Jésus. L'Esprit Saint nous apprend à prier au nom de notre Seigneur Jésus. Ce sont des anges qui ont délivré Pierre de sa geôle, mais

Pierre n'a pas prié les anges, qui sont, tout comme lui, les serviteurs de Dieu,¹³ tout comme les prophètes. Comme le pape François le souligne, « *en ce monde qui nous propose tant de sauveurs... seul le nom de Jésus sauve* ». François revient sur la première lecture du jour, où l'apôtre Pierre affirme : « *c'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen, crucifié par vous, ressuscité par Dieu, c'est grâce à lui que cet homme se trouve là devant vous, guéri... En dehors de [Jésus], il n'y a pas de salut. Et son Nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver.* » (Actes des Apôtres 4,1-12).¹⁴ Encourageant à « *en rendre témoignage* », le pape a souligné le rôle de la Vierge Marie, « *la première à agir au nom de Jésus* » : « *la Vierge nous amène toujours à Jésus* », comme elle l'a fait à Cana : « *faites tout ce qu'il vous dira* ». En effet, n'est-ce pas Jésus, notre avocat auprès du Père (1 Jean 2.1), qui intercède pour nous ? Comme nous le rappellent Jean et Paul, nous n'avons qu'un intermédiaire, un seul médiateur entre Dieu et nous, c'est Jésus-Christ qui a donné sa vie pour nous (Jean 14.6 ; 1 Timothée 2.5).

JÉSUS GUÉRIT UN ENFANT QUI A UN ESPRIT MAUVAIS

(Marc 9.14-29)

Quand ils arrivent auprès des autres disciples, ils voient qu'une grande foule s'est rassemblée autour d'eux. Les maîtres de la loi discutent avec eux. Aussitôt, tous les gens qui voient Jésus sont remplis d'émerveillement.¹⁵ Ils accourent vers lui pour le saluer. Jésus leur demande : « De quoi discutiez-vous avec eux ? » Quelqu'un de la foule lui répond : « Maître, je t'ai amené mon fils. Il est possédé par un esprit qui l'empêche de parler. Et partout où cet esprit saisit mon fils, il le jette par terre. La bave lui sort de la bouche, ses dents grincent et il devient tout raide. J'ai demandé à tes disciples de chasser cet esprit, mais ils n'ont pas pu. » Jésus répond : « Combien de temps est-ce que je vais devoir rester avec vous, vous qui ne croyez

¹³ « Remerciez le Seigneur, vous ses anges puissants ! Vous accomplissez ses ordres, et vous obéissez dès que vous entendez sa voix. Remerciez le Seigneur, vous l'armée de ses serviteurs, qui faites ce qu'il désire. » (Psaume 103 [102].20-21). Dans son Apocalypse, Jean nous rapporte qu'il se met à genoux aux pieds de l'ange qui lui a montré l'avenir, pour l'adorer. Mais l'ange lui dit : « Attention, ne fais pas cela ! Je suis serviteur comme toi, comme tes frères et sœurs prophètes, et comme ceux qui obéissent aux paroles contenues dans ce livre. » Prenons garde au danger d'adorer des serviteurs au lieu d'adorer Dieu !

¹⁴ Homélie à la maison Sainte-Marthe, en présence d'employés de la pharmacie vaticane, le 5 avril 2013.

¹⁵ Stupeur, étonnement, émerveillement, comme quand un enfant reçoit un cadeau inattendu.

pas ! Combien de temps est-ce que je vais devoir vous supporter ? Amenez-moi l'enfant ! » On lui amène l'enfant. Quand l'esprit voit Jésus, il secoue l'enfant avec violence. L'enfant tombe et se roule par terre. De la bave lui sort de la bouche. Jésus demande au père de l'enfant : « Depuis combien de temps est-ce que cela lui arrive ? – Depuis qu'il est tout jeune, répondit le père. L'esprit l'a souvent jeté dans le feu ou dans l'eau pour le tuer. Mais si tu peux faire quelque chose, aie pitié de nous et aide-nous ! » Jésus réplique : « Si tu peux », demandes-tu. Tout est possible pour celui qui croit. » Le père de l'enfant s'exclame aussitôt : « Je crois ! Aide-moi à avoir plus de foi ! » Quand Jésus voit que la foule accourt, il menace l'esprit mauvais et lui ordonne : « Esprit muet et sourd, sors de cet enfant et ne rentre plus jamais en lui ! » L'esprit pousse des cris et il secoue l'enfant avec violence avant de sortir de lui. Le garçon a tellement l'air d'un cadavre que beaucoup disent : « Il est mort ! » Mais Jésus le prend par la main et il le fait se lever. L'enfant se met debout. Quand Jésus est entré dans une maison, ses disciples lui demandent en privé : « Pourquoi est-ce que nous n'avons pas pu chasser cet esprit ? » Jésus leur répond : « Cette sorte d'esprit ne peut être chassée que par la prière. »¹⁶

Penchons-nous sur les acteurs de ce touchant récit. Il y a d'abord Jésus et trois de ses disciples les plus proches. Tous les quatre viennent rejoindre les autres disciples, ceux que Jésus avait laissés derrière lui avant d'emmener Pierre, Jacques et Jean sur une haute montagne où il leur avait été donné de « voir le royaume de Dieu venir avec puissance » : la transfiguration (Marc 9.2-12). Il y a une foule, avec qui les maîtres de la loi discutent. En voyant Jésus arriver, les gens sont remplis d'émerveillement¹⁷ et accourent vers lui. Il y a un homme accompagné de son fils. L'homme semble désespéré, déçu. Il a emmené son fils pour qu'il soit délivré d'un esprit mauvais, mais les disciples n'ont pas pu chasser cet esprit. Il y a aussi cet esprit mauvais, que Jésus décrit comme muet et sourd, mais qui semble entendre Jésus et qui pousse des cris avant de sortir de l'enfant. Enfin, il y a les disciples qui n'ont pas pu chasser l'esprit mauvais et qui voudraient bien savoir pourquoi.

Examinons maintenant l'objet des discussions et la chronologie des faits. Les maîtres de la loi – des pharisiens qui veulent piéger Jésus (Marc 8.11) – exigent

¹⁶ Certains manuscrits ont : prière et jeûne.

¹⁷ En fait, Jésus, à deux reprises, a nourri la foule venue l'écouter, d'abord 4 000 personnes, puis 5 000 avant de rendre la vue à un aveugle à Bethsaïda (Marc 8).

un miracle qui prouve que Jésus est bien l'envoyé de Dieu. Où étaient-ils quand Jésus avait nourri les foules à deux reprises avant de rendre la vue à un aveugle ? Jésus demande alors à ses disciples ce que la foule dit de lui. Pour les uns, il est Jean-Baptiste ressuscité, comme le croit Hérode (Marc 6.14-16), pour d'autres, Élie et pour d'autres encore, l'un des prophètes. « Et pour vous, qui suis-je ? », leur demande Jésus. Pierre lui répond qu'il est le Messie, et Jésus donne alors la consigne à ses disciples de ne le dire à personne (Marc 8.30). Après la transfiguration, les disciples s'interrogent sur la résurrection et demandent à Jésus pourquoi les maîtres de la loi disent qu'Élie doit venir d'abord. Jésus affirme qu'Élie est déjà venu pour tout remettre en ordre, et que les gens lui ont fait tout le mal qu'ils ont voulu, comme l'ont annoncé les Livres Saints. C'est dans ce climat de doute et d'incertitude que se déroule la scène.

Jésus se fâche devant l'incrédulité

S'adressant à ses disciples au milieu de la foule, Jésus leur demande de quoi ils discutent avec les maîtres de la loi. Un homme s'adresse alors à Jésus pour lui raconter l'échec de ses disciples quand ces derniers ont voulu chasser l'esprit mauvais qui afflige son enfant. Jésus se fâche contre l'incrédulité – l'absence de foi – des gens qui l'entourent : « *Combien de temps est-ce que je vais devoir rester avec vous, vous qui ne croyez pas ! Combien de temps est-ce que je vais devoir vous supporter ? Amenez-moi l'enfant !* ». Et Jésus interroge le père de l'enfant, qui le supplie de faire quelque chose, *si Jésus le peut*. Ne voilà-t-il pas une prière, une supplication qui nous est familière, exprimant à la fois un espoir et un doute ? Nous qui nous disons chrétiens, osons-nous demander quelque chose à Dieu sans éprouver un doute ? Bien sûr, nous sommes conscients que Dieu n'exauce pas toutes les prières : Dieu respecte le libre arbitre de chacun, et ne force personne à faire ou être quelque chose contre sa volonté. Si nous prions pour qu'une personne change de comportement, la décision de ce changement appartient à cette personne. Mais ici, le père de l'enfant exprime un doute sur la possibilité d'une délivrance de son fils. Est-ce que Jésus le peut ? Aujourd'hui, est-ce que Jésus peut nous libérer d'une dépendance, d'une nature colérique, d'une faiblesse, d'une timidité excessive, d'une passion ? Jésus réplique : « *Si tu peux* », *demandes-tu. Tout est possible pour celui qui croit.* »

Aide-nous à avoir plus de foi

La réponse du père de l'enfant est merveilleuse de simplicité et d'humilité : « *Je crois ! Aide-moi à avoir plus de foi !* ». L'homme ne prétend pas avoir ce qu'il n'a pas. Il demande simplement de recevoir ce qui lui manque. Nous pouvons l'imaginer désespéré devant Jésus, le dernier espoir de délivrance de son fils. Et cette demande d'aide à avoir plus de foi n'est-elle pas en elle-même un puissant acte de foi ? Le père regarde Jésus. Le salut ne vient pas de ses propres ressources, il vient de cet homme rejeté par les maîtres de la loi, mais qui guérit et nourrit les foules en annonçant la venue du Royaume de Dieu. L'auteur de la Lettre aux Hébreux écrit que nous devons toujours regarder Jésus (12.2) : « *C'est lui qui fait naître la foi et qui la rend parfaite* ». Et Paul explique (Romains 10.17) qu'« *on devient croyant quand on écoute le message, et ce message, c'est la parole du Christ* ». Et le Royaume de Dieu surgit dans la vie de ce père et de son enfant : Jésus chasse l'esprit mauvais, qui résiste comme il peut, mais finit par céder : Jésus est le plus fort. L'enfant a l'air mort, mais Jésus lui prend la main, l'aide à se relever et l'enfant se met debout, délivré pour toujours.

Et plus de persévérance...

Dans Luc 10.9, Jésus envoie ses disciples en mission, par paires, pour guérir les malades. Quand ces derniers reviennent, ils lui rapportent que même les esprits mauvais leur ont obéi, et Jésus leur dit qu'il leur a donné le pouvoir d'écraser toute la puissance de l'esprit mauvais (versets 17-19). Aux disciples qui lui demandent pourquoi ils n'ont pas pu chasser cet esprit, Jésus explique que « *cette sorte d'esprit ne peut être chassée que par la prière* ». Cette leçon ne semble-t-elle pas écrite pour nous aujourd'hui ? Prenons-nous le temps de prier ? De jeûner au besoin ? Sommes-nous patients et persévérants ?

JÉSUS GUÉRIT UN AVEUGLE DE NAISSANCE

Après avoir dû se cacher des chefs juifs du Temple, qui voulaient le lapider, Jésus, accompagné de ses disciples, voit un homme sur le chemin, un aveugle de naissance. Les disciples posent alors à Jésus une question intéressante, la question qu'on entend souvent poser à propos d'un malheur ou d'une catastrophe quant à la responsabilité de ceux qui subissent cette situation difficile : à qui la faute ? Un peu comme si le malheur de quelqu'un devait être la conséquence d'une faute de cette personne ou de ses proches. Les disciples demandent à Jésus : « *Maître, cet homme est aveugle depuis sa naissance. Donc, qui a péché, lui ou ses parents ?* »

Qui est responsable ?

On se croirait revenu à l'époque de Job, accablé par la souffrance, alors que ses trois amis essaient tour à tour de lui expliquer que personne ne souffre sans raison et que, d'après eux, Job souffre parce qu'il est coupable. N'est-ce pas ce que nous avons entendu certaines personnes prononcer après un terrible tremblement de terre, ou murmurer à propos de certaines maladies ? N'avons-nous jamais entendu des gens tenter d'expliquer ce que personne ne peut expliquer à propos du mal, de la souffrance des innocents ou du bonheur des méchants ? Et n'avons-nous pas nous-mêmes tendance, devant un échec ou une catastrophe, à nous demander ce que nous avons fait à Dieu pour que cela nous arrive ? Pourtant, Jésus est très clair : en évoquant l'exécution de Galiléens par Pilate ou la mort de dix-huit personnes écrasées lors de l'effondrement de la tour de Siloé (Luc 13.1-5), Jésus répond que ces gens n'avaient pas plus péché que tous les autres habitants, et que ce qui importait, c'était de changer de vie – c'est-à-dire recevoir la vraie vie, celle de Dieu.

Un coup d'œil sur le monde où nous vivons devrait nous apprendre que notre paix, la sécurité et le confort dont nous jouissons, la bonne santé qui est la nôtre sont des privilèges. Il nous semble pourtant intéressant de noter que la première réaction des disciples n'en est pas une de compassion envers cet aveugle de naissance, mais plutôt une réaction de jugement. Jésus se hâte alors de corriger ses disciples : « *Ni lui ni ses parents.* » De nombreuses catastrophes sont, sans aucun doute, dues à des erreurs humaines, mais il s'agit là d'une tout autre histoire.

Dieu travaille à partir des circonstances que nous traversons

Dieu se manifeste souvent à nous en se servant de l'état dans lequel nous nous trouvons. C'est le plus souvent en intervenant dans une situation difficile où nous nous débattons. C'est ce que Jésus répond à ses disciples :

« Mais puisqu'il est aveugle, on va reconnaître clairement que Dieu agit pour lui. Pendant le jour, nous devons accomplir le travail de Celui qui m'a envoyé. La nuit arrive, et personne ne pourra travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Ce « *puisque'il est aveugle* » de Jésus devient pour lui l'occasion de proclamer cet important message de la lumière. Jean, dans son Prologue, explique que la vie était dans la Parole incarnée, que la vie est la lumière des êtres humains et que la lumière brille dans la nuit, mais la nuit ne l'a pas reçue (Jean 1.4). Et Jésus va

montrer à ses disciples, et aux témoins de la scène qu'il est la lumière des êtres humains.

Croire à la parole du Christ

Jésus aurait pu sans autre donner la vue à l'aveugle de naissance, mais il procède autrement, comme il l'a fait dans d'autres occasions pour nous montrer la nécessité d'une véritable interaction entre lui et celui qui va bénéficier de sa puissance. Jésus crache par terre, fait de la boue avec sa salive et met la boue sur les yeux de l'aveugle. Voilà en quelque sorte le carême de l'aveugle de naissance, son sac et sa cendre. Il a les yeux couverts de boue. Mais Jésus ne va pas le laisser dans cet état et lui ordonne d'aller se laver dans l'eau, à Siloé. Jean nous précise que le nom « Siloé » veut dire « Envoyé ». L'aveugle y va et se lave. Quand il revient, il voit clair !

Pour saint Ambroise, évêque de Milan au 4^e siècle, l'un des quatre fondateurs de l'Église d'Occident, le Christ envoie l'aveugle se laver, car c'est le signe du baptême, cérémonie par laquelle Dieu donne sa lumière à l'humain qui l'a demandée. Voilà clairement décrite cette interaction entre le Sauveur et l'humain qui reçoit ce salut. En se rendant au réservoir de Siloé, l'aveugle montre qu'il croit à la parole de Jésus. Il exprime ainsi sa foi. Et cette foi lui a permis de recevoir la lumière, de sortir de son état d'aveugle de naissance. Mais le reste du récit est aussi important.

Devenir témoins

Après avoir retrouvé la vue, l'ancien aveugle de naissance, qui mendiait, est invité à raconter ce qui lui est arrivé. Il n'hésite pas à témoigner que c'est l'homme qu'on appelle Jésus qui lui a ouvert les yeux et donné la vue. Les gens, plutôt incrédules, l'emmènent chez les pharisiens. Or, Jésus avait fait de la boue et ouvert les yeux de l'aveugle un jour de Sabbat, brisant en quelque sorte les règlements des religieux au sujet de ce jour consacré à Dieu. Voilà pour nous un avertissement : nos traditions, notre culture religieuse ne risquent-elles pas d'étouffer l'action de l'Esprit Saint ? Ne l'attristons pas, ne risquons pas de l'éteindre (Psaume 51.13 ; Éphésiens 4.30 ; 1 Thessaloniens 5.19). Quelques pharisiens refusent pour cela de reconnaître ce miracle comme un signe venant de Dieu. D'autres sont plus réservés : un pécheur ne pourrait pas faire des signes aussi étonnants. Mais l'ancien aveugle de naissance, quand on lui demande ce qu'il dit de celui qui lui a ouvert les yeux, persiste à déclarer que Jésus est un prophète – celui qui parle au nom de Dieu.

Rester incroyables

Jean l'a annoncé dans son Prologue : la Parole, vraie lumière, est venue dans son peuple, mais les gens de son peuple ne l'ont pas reçue (Jean 1.11). Les chefs juifs ne veulent pas croire que Jésus a ouvert les yeux de l'aveugle de naissance et ils convoquent ses parents. Les parents ont peur des chefs juifs, ils savent qu'en soutenant Jésus comme Messie, ils seront chassés de la synagogue – la maison de prière des Juifs. Les parents se contentent donc de confirmer que l'ancien aveugle de naissance est bien leur fils et que, maintenant, il voit clair. Mais ils ne savent pas ce qui s'est passé, et ils suggèrent aux chefs juifs d'interroger leur fils qui est assez grand pour répondre lui-même. Ces derniers font alors revenir l'homme qui était aveugle et cherchent à le faire renier Jésus en lui disant de Jésus est un pécheur.

La foi attire la persécution de la part des incroyables

Croire devient parfois une source de persécution. Un chrétien qui professe sa foi devant des incroyants ne se fait pas toujours aimer. Son comportement est souvent perçu comme un jugement par des gens qui vivent dans l'injustice et le mensonge. Un croyant refuse de se salir les mains, de tricher, de mentir. Un croyant fuit les choses impures. Parce qu'il prend soin des veuves et des orphelins dans leur malheur et parce qu'il ne se laisse pas salir par les choses du monde, le croyant pratique la vraie religion (Jacques 1.27). Dans un milieu où les gens se reposent sur les désirs et leur propre justice, et rejettent Dieu, le croyant qui exprime sa foi et suit Jésus n'est pas bien reçu. Il passe pour un naïf, et parfois se fait même détester comme trouble-fête. Jésus a prévenu ses disciples de cela tout au long de son ministère. Il leur explique qu'il n'est pas venu pour apporter la paix, mais la division, et même la guerre au sein d'une famille (Matthieu 10.34-35 ; Luc 12.9-53). L'aveugle de naissance, en exprimant sa foi, se fait insulter et exclure de la synagogue – ce qui, de nos jours, correspondrait à une excommunication de l'Église.

Une profession de foi

Quand Jésus apprend que les pharisiens ont chassé de la synagogue l'aveugle guéri, Jésus va le retrouver et lui demande si lui, il croit au Fils de l'homme – c'est-à-dire au Messie. On ne parle pas ici de la guérison – l'ancien aveugle de naissance sait bien qu'il est guéri –, mais de la nature de Jésus. L'homme lui répond en lui demandant qui est le Fils de l'homme. Mais il ajoute qu'il veut croire en lui. Et quand Jésus lui répond : « *Eh bien, tu le vois, celui qui te parle*

maintenant, c'est lui », l'homme prononce cette merveilleuse profession de foi : « *Seigneur, je crois.* » Et il se met à genoux devant Jésus.

Puissions-nous, en lisant cet émouvant récit, recevoir la lumière du Seigneur, enracinés dans sa Parole ! Et, avec une foi renouvelée, actualiser notre baptême et professer comme l'aveugle de naissance guéri : « *SEIGNEUR, je crois.* »

Jésus est venu nous apporter la lumière

Après cette scène émouvante, Jésus s'adresse à ceux qui se trouvent autour de lui en leur disant qu'il est venu dans ce monde pour que les aveugles voient clair et pour que ceux qui voient clair deviennent aveugles.

Dans un monde rempli d'obscurité, nous avons souvent bien du mal à trouver notre chemin et nous tâtonnons parfois comme des aveugles. C'est pourquoi nous avons besoin de nous enraciner dans la Parole et, comme David, adresser cette prière à Dieu (Psaume 119.105-107) :

Ta parole est une lampe qui éclaire mes pas, une lumière sur ma route. J'ai promis de respecter tes décisions justes et je tiendrai ma promesse. On m'a traîné dans la boue. Seigneur, fais-moi vivre, comme tu l'as promis. Accepte les prières que je te fais, Seigneur, apprend-moi tes décisions.

Et, guidés par l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité, nous vivons alors dans la lumière de Dieu. Mieux, cette lumière, comme les vitraux d'une église, nous la laisserons transparaître auprès de ceux qui nous entourent et, ainsi, nous deviendrons la lumière de Jésus autour de nous.

Ne pas rester dans les ténèbres

Jésus de conclure, devant les pharisiens qui lui demandent s'ils sont eux aussi aveugles :

« Si vous étiez aveugles, vous ne seriez pas pécheurs. Mais, en fait, vous dites : nous voyons clair. C'est pourquoi vous restez des pécheurs. »

Prenons exemple sur l'aveugle de naissance, et préparons-nous à vivre dans la joie de la lumière, dans l'allégresse de la résurrection du Christ tout en nous préparant à célébrer Pâques.

Un regard de foi sur la vie éternelle – la foi de Marthe

Lazare, un ami de Jésus, vit à Béthanie avec ses deux sœurs, Marthe et Marie, la femme qui va verser du parfum sur les pieds de Jésus et les essuyer avec ses

cheveux (Jean 12.3). Lazare est malade et ses deux sœurs envoient quelqu'un pour en prévenir Jésus. Quand Jésus l'apprend, il ne s'alarme pas. Au contraire, il dit des mots qui semblent à la fois rassurants, mais aussi difficiles à comprendre alors que, justement, Lazare va mourir : « *La maladie de Lazare ne va pas le faire mourir, mais elle va servir à montrer la gloire de Dieu.* » Et Jésus reste encore deux jours de l'autre côté du Jourdain, là où Jean baptisait au début (Jean 10.40-43). Visiblement, Jésus parle de deux vies. La première, exposée à la maladie et sa conséquence, qui est la mort, celle que nous partageons tous, et l'autre, à l'abri auprès de Dieu, qui ne connaît pas la mort. Cette dualité nous rappelle ces paroles de Jésus (Jean 10.27-30) :

« Mes moutons écoutent ma voix. Moi, je les connais et ils me suivent. Je leur donne la vie avec Dieu pour toujours. Ils ne mourront jamais, et personne ne pourra les arracher de ma main. Mon Père me les a donnés, et mon Père est plus puissant que tout. Personne ne peut rien arracher de la main du Père. Mon Père et moi, nous sommes un. »

Or tous les disciples de Jésus vont mourir, comme tous les chrétiens jusqu'à nous. Jésus parle ici de la vie éternelle, de cette vie que nous recevons déjà en naissant de nouveau, comme Jésus l'explique à Nicodème (Jean 3), cette vie que Jésus nous donne en abondance comme Jésus en parle à la femme de Samarie. Mais tout semble encore obscur pour les disciples de Jésus. C'est pourquoi Jésus s'apprête à leur donner une démonstration magistrale de son pouvoir sur la vie et la résurrection : la maladie de Lazare ne va pas le faire mourir, mais elle va servir à montrer la gloire de Dieu.

Quand Jésus arrive près de Béthanie, Lazare est dans la tombe depuis quatre jours. En apprenant l'arrivée de Jésus, Marthe part à sa rencontre. Elle lui déclare alors sa foi : Lazare ne serait pas mort si Jésus avait été là, mais elle sait que, même maintenant, le SEIGNEUR peut encore faire un miracle. Quand Jésus lui dit que Lazare se relèvera de la mort, Marthe répond par une véritable confession de foi en la résurrection des morts au dernier jour (Jean 11.24). Elle sait que Lazare se relèvera de la mort quand tous les morts se relèveront, le dernier jour.

C'est Jésus qui donne la vie

Mais cette confession, même si elle est conforme à la vérité, ne reflète pas parfaitement la foi de Marthe qui disait à Jésus, un peu plus tôt, que même maintenant, Dieu lui donnera tout ce qu'il demandera, qu'elle est sûre de cela. Marthe a besoin que Jésus lui explique la vraie vie, pas celle de l'au-delà,

mais celle, éternelle, que procure la foi en lui, dès maintenant. Et Jésus répond à Marthe que lui, Jésus est la vie et que ceux qui croient en lui ont la vie, même s'ils meurent. Jésus demande alors à Marthe si elle croit cela. Et Marthe, alors, comme l'avaient fait la femme samaritaine et l'aveugle de naissance agenouillé devant Jésus, répond :

« Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde. »

Devant la tombe, une grotte avec une grosse pierre placée devant l'entrée, Jésus ordonne d'enlever la pierre. Marthe lui rappelle que Lazare est dans la tombe depuis quatre jours et qu'il doit déjà sentir mauvais. Mais Jésus lui répond que si elle croit, elle verra la gloire de Dieu. Et c'est le moment de concrétiser l'annonce faite aux disciples que la maladie de Lazare ne va pas le faire mourir, mais qu'elle va servir à montrer la gloire de Dieu. On enlève la pierre, et Jésus lève les yeux vers le ciel et remercie Dieu. Ensuite Jésus-Christ s'écrie d'une voix forte : *« Lazare, sors de là ! »*

La pierre qui nous enferme dans notre tombe

Comme le relève le pape François dans une homélie sur Lazare,¹⁸ nous avons creusé nos tombes par nos mauvais choix du mal et de la mort avec nos erreurs et nos péchés. Jésus nous exhorte à sortir de l'obscurité de la prison dans laquelle nous nous sommes confinés ; à sortir d'une vie fautive, égoïste et médiocre : *« Sortez, sortez ! »*, dit-il. Et Lazare sort, lui qui était mort. Il a les pieds les mains attachées avec des bandes de tissus. Son visage est enveloppé dans un linge. Jésus dit aux gens de lui enlever tout cela et de le laisser partir.

Les bandes de tissus et le linge qui nous entravent

Jésus nous invite à vivre une vie de liberté, sans entraves. Il nous invite à nous débarrasser de ces bandes qui nous lient et à ce linge qui nous aveugle ; à cet orgueil qui nous rend – toujours selon François – *« esclaves de nous-mêmes, de nos idoles et de tant d'autres choses... »* Avec l'aide de notre communauté – nous ne sommes pas toujours en mesure de le faire nous-mêmes, enfermés dans l'obscurité de la mort –, sortons des ténèbres, venons à la lumière, faisons tomber les masques, ayons le courage de notre visage original, créé à la ressemblance de Dieu. Voilà la nouvelle vie à laquelle Jésus nous convie !

¹⁸ Message de François pour le carême Année A, semaine 5, Angélus du dimanche 6 avril 2014.

Rouler la pierre tombale de Lazare

C'est la parole de Dieu qui nous libère, qui invite la communauté à rouler la pierre tombale de Lazare. C'est Dieu qui a la puissance de nous donner cette vie nouvelle quand nous répondons à sa miséricorde et nous nous convertissons en lui répondant « *Oui, Seigneur !* ». C'est la parole du Seigneur qui roule la pierre tombale de nos péchés et enlève le voile qui nous sépare de sa lumière.

EN CONCLUSION

Au cours de ses trois années de ministère, Jésus a accompli de nombreux miracles. Jean, à la fin de son Évangile (20.30-31), écrit :

Jésus accomplit beaucoup d'autres miracles en présence de ses disciples. Ce livre ne les raconte pas. Mais tout ceci est écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ et qu'il est le fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Jean résume ainsi en quelques lignes le but de son témoignage, car Jean est un témoin direct des miracles de Jésus. Les Évangiles ne sont pas une démonstration rationnelle de l'existence de Dieu et de la divinité du Christ. Il s'agit d'une expérience de vie à laquelle les témoins du Seigneur nous convient. Rationaliser les miracles de Jésus, les expliquer par des raisonnements logiques, c'est en quelque sorte nier l'expérience vécue par les évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean. En revanche, admettre qu'il y a des phénomènes que nous ne comprenons pas nous pousse à une expérience de foi et nous fait connaître la vie dans le nom du Christ, le fils de Dieu, la vraie vie, celle qui ne meurt pas (2 Timothée 1.10). C'est alors que nous rejoignons Abel, Hénoch, Noé, Abraham, Sara, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse et tous ceux qui sont morts en croyant en Dieu (Hébreux 11).

C'est aussi nous dissocier d'une croyance intellectuelle pour entrer dans la dynamique d'une foi active, parce que vivante, qui grandit et se renouvelle à travers de véritables expériences de vie. Comme le jeune fils délivré d'un esprit mauvais, nous sommes alors libres. Comme l'aveugle-né qui voit, nous entrons dans la lumière du Seigneur. Comme Lazare ressuscité, nous sortons de la tombe où nous étions enfermés pour vivre une vie sans entraves.

La Bonne Nouvelle du Royaume, c'est plus que des idées ou des théories. C'est entrer dans une vie nouvelle, dès maintenant et pour l'éternité.